

il s'asseyait sur le sol spongieux, se balançant d'un mouvement continu et proferant des phrases sans suite comme quelqu'un qui aurait perdu la raison. La terrible épreuve et les privations qu'il endurait minaient ses facultés mentales, et chaque jour ses pensées se concentraient de plus en plus sur les riches plantations qui entouraient le village d'où il s'était enfui. Tout son être était envahi par un désir unique de nourriture, et les affres de la faim ramenaient chaque jour sa pauvre carcasse décharnée plus près des champs des sauvages.

La crainte d'être capturé ne l'entraînait plus. Risquant tout, il résolut de s'offrir la joie de mâcher une fois encore de la canne à sucre et du maïs.

Un matin, Alakaï s'éveilla dans une flaque d'eau, à côté d'un tronc d'arbre à demi pourri. Il avait plu à profusion pendant la nuit et l'eau formait un bassin autour de lui.

Il se leva avec difficulté car ses membres étaient ankylosés et engourdis par l'humidité et la fraîcheur. Sur son corps émacié, il ne restait plus que des lambeaux déchiquetés d'étoffes. Il s'étira, un étourdissement le prit, il chancela et s'affala inanimé sur le sol. Quand il revint à lui, les abeilles bourdonnaient. Il était midi.

Dans le lointain il entendit le bruit du tambour ; c'était le tambour-signal des Basokos. Avec une démarche titubante, il se fraya un chemin à travers les fourrés, tantôt escaladant péniblement des arbres couchés, tantôt suivant à quatre pattes le bord sablonneux de quelque ruisseau peu profond.

Le bourdonnement assourdi continuait, et Alakaï cheminaït obstinément, comme attiré par quelque fascination mystique. Le

bruit du tambour éveillait au fond de son cœur un sentiment dolent de délivrance. Dans son esprit en désarroi, c'était lui que le tambour appelait, il lui annonçait que ses souffrances allaient prendre fin.

Ragaillard par des visions de festin copieux dans les plantations, il s'acharnait à avancer et il atteignit enfin l'orée de la forêt. Là, devant lui, s'étendaient les champs si longtemps rêvés. Mais, d'abord, l'éclat du soleil l'aveugla : depuis un mois il n'avait pas revu le jour!...

Les yeux éblouis et les membres tremblants, il entra dans les maïs mûrissants et se mit à manger voracement, avec des larmes d'attendrissement roulant sur ses joues maculées.

Bientôt, une torpeur l'envahit, il s'allongea sur le sol et ne tarda pas à dormir profondément. Il rêva qu'il entendait des voix, des voix rudes et cruelles.

S'éveillant en sursaut, il se trouva entouré de femmes qui poussaient des clameurs.

D'abord, il resta hébété, mais il reprit bien vite conscience de sa situation périlleuse. Il fut brutalement remis debout, et poussé vers le village, par une douzaine de femmes nues, à la poigne solide, qui s'esclaffaient et riaient avec une exultation farouche.

Son cœur se serra de désespoir à la vue de ces visages sanguinaires. Tombé aux mains de ces barbares, il savait qu'un sort horrible lui était réservé, et il savait bien qu'il allait à la mort.

Parvenu au village, Alakaï fut jeté violemment à terre et on lui lia les mains derrière le dos. Pendant ce temps, la population se rassemblait autour du groupe, pérorant et hurlant sans arrêt.

Au milieu du tumulte on entendit un chant sinistre. Les cris et les clameurs se